

REDICTION : ROUBAIX, rue de la Concordie, 7, près la place du Trichon. (Téléphone 651) TOURCOING, rue Varis, 53 (Téléphone 1570)

Bureau administratif : Rue de Béthune, 27, à Lille (Téléphone 97)

PRIX DES ABONNEMENTS : Roubaix-Tourcoing : six mois : 4 fr. 50. — Un an : 10 fr. Nord et départements limitrophes six mois : 5 francs. — Un an : 20 francs

DE ROUBAIX-TOURCOING JOURNAL REPUBLICAIN QUOTIDIEN

FAITS DIVERS : 0 fr. 25 le jour. SOCIALES : 0 fr. 25 le jour. L'abonnement annuel... TELEPHONE : ROUBAIX : N° 061 | TOURCOING : N° 100 | A LILLE : N° 97

Lucienne Par Judith Gauthier

Lire plus loin : A Écuilin, près de Berliatmont, un inconnu tenta de tuer une oieille fille.

Le Japon Industriel

Au mois de mars 1907 a eu lieu à Tokio une exposition universelle nationale dont le plus grand succès se comprend facilement lorsqu'on remarque qu'en 1888 le commerce extérieur du Japon s'élevait à 66.616.000 francs, qu'il atteint 1.08.140.000 en 1898, 2.045.177.500 en 1905 et 2.473.750.000 en 1906.

Un fait caractéristique va nous montrer le danger de cette expansion énorme. Une société française a établi au Japon une succursale fabriquant exactement les mêmes produits que dans ses usines de France ; elle fait venir de chez nous ses matières premières, or cette succursale écoulait exclusivement ses produits en Angleterre.

Elle est caractérisée par trois signes particuliers, sa prospérité, son abondance et son bas-prix. Les deux causes principales de cette prospérité sont la prépondérance des ateliers de famille et l'énorme proportion des femmes et des enfants dans le contingent de la grande industrie.

Le bas prix de la main-d'œuvre est d'autre part facile à prouver, un relevé des salaires, fait il y a quelques jours par des industriels différents établit en effet que son taux moyen était alors de 1 fr. 14 centimes ; certaines ouvrières gagnent de 0 fr. 20 à 0 fr. 50 par jour, ce qui s'explique, car en l'absence de toute législation ouvrière les contrats sont absolument libres et l'offre du travail est surabondante.

FINANCIER LAYETTES de Pauvres et de Riches

— Je pense, dit Mme Bongener, qu'Armandine sera satisfaite, tout le monde n'a pas la chance d'avoir des patrons qui s'occupent du nouveau-né de leur ancienne femme de chambre et si on n'a qu'une layette...

— Vous prenez plaisir à me contredire, dit Mme Bongener agacée, je vois ici six mailloches et douze linges, en fait il n'y a rien de plus à dire...

— Que de paroles inutiles, Geneviève, Armandine n'a qu'à quitter son mari, se remettre en service, et placer son enfant.

LE SUFFRAGE EN PRUSSE

Les rues de Berlin ont été envahies par une foule tumultueuse, qui s'est portée vers le palais du Landtag, en chantant des airs révolutionnaires.

C'est que la fraction libérale du Landtag demandait l'établissement en Prusse du suffrage universel et le vote secret.

Le chancelier n'a pas contesté les imperfections du régime actuel, mais il a ajouté que les réformes possibles...

Henry JAGOT. Jusqu'à présent, les médecins nous recommandaient d'aller dans les pays de montagnes faire nos cures d'air énergiques.

FINANCIER LAYETTES de Pauvres et de Riches

— C'est bien juste, au contraire, dit Geneviève, il faut à souvent changer les bédés.

— Vous venez plaisir à me contredire, dit Mme Bongener agacée, je vois ici six mailloches et douze linges, en fait il n'y a rien de plus à dire...

— Vous êtes libre, Geneviève, de vous encaigner, les utopies vous sont familières, et je n'ai rien à dire, tant que mes filles ne les acceptent pas.

LE SUFFRAGE EN PRUSSE

— Les entrées de Valenciennes sont d'un dessin exquis, les broderies délicieuses et l'ensemble parfait, tu travailles à merveille, Suzanne, et cette robe sera la plus belle pièce de la layette.

— Vous critiquez tout à l'heure la modestie de la layette d'Armandine, dit-elle, tout en indiquant à Suzanne le point à l'aiguille qu'elle ignorait.

— Je ne suis qu'un pauvre homme, dit-il, mais je suis sûr de ne pas être trompé.

Paul GRENDL. Le serai narraine, qui bonheur ! s'écria Mme Bongener, irritée de la conversation ; on sent partout, et même ici, souffler un vent de révolte.

Des foudres épiscopales S'ABATTENT SUR MM. Clémenceau et Briand

Nancy, 12 janvier. Notre vénérable évêque veut décidément obtenir à tout prix le chapeau rouge que Léon XIII et Pie X lui ont jusqu'à ce jour obstinément refusé.

— Monsieur le président du conseil, la lutte que vous avez entreprise contre la religion catholique devient de plus en plus violente et implacable.

INFORMATIONS DIVERSES

Les remords du démolisseur

Paris, 12 janvier. — M. Bourdon, rentier, habitait depuis l'automne une villa située à Saint-Omer.

Accot expulsé du prétoire

Bordeaux, 12 janvier. — Un violent incident s'est produit hier à l'audience correctionnelle. Le Président dans une affaire d'agression, un avocat, M. Janac, se livra à de violentes attaques contre la police.

Douaniers et malfaiteurs

Ajaccio, 12 janvier. — A Bastia, dans la nuit, les douaniers de service virent trois individus transporter un coffre-fort. Ils les arrêtèrent et les malfaiteurs abandonnèrent leur fardeau et prirent la fuite.

Une municipalité contre une Compagnie de sapeurs-pompiers

Thiers, 12 janvier. — La municipalité socialiste de Thiers a demandé, récemment, la dissolution de la compagnie des sapeurs-pompiers, à la suite d'une campagne politique, menée par un officier de cette compagnie.

Un beau coup de filet

Lorient, 12 janvier. — Le patron pêcheur Lorient, du bateau « Armand-Pierre », a capturé dans le golfe de Morbihan, près de la ville de Lorient, environ 400 moutons d'une vingtaine de centimètres de longueur.

L'ANARCHIE MAROCAINE LA RÉVOLTE DE FEZ PROVOQUE DE SÉNÉUSES INOUEUDES

Le général d'Amade marche en avant L'OPINION EN ALLEMAGNE

Sous la pression de la populace Tanger, 12 janvier. Le ressort nettement des dernières nouvelles reçues hier soir de Fez que les oulémas qui ont prononcé la déchéance d'Abd el Aziz ont agi sous la pression de la populace.

Après avoir obligé les oulémas à déclarer la déchéance d'Abd el Aziz et l'acte d'accusation de l'ancien sultan, les Français ont commencé à pénétrer dans les maisons des musulmans et à arrêter au besoin leurs femmes.

L'occupation de Sétif

Tanger, 12 janvier. Cinq mille hommes sont partis de Casablanca pour occuper Sétif. Ce point est à 80 kilomètres de Casablanca. Les colonnes de l'armée française ont été envoyées à Sétif pour occuper Dar-Ber-Richid, n'est éloigné que de 40 kilomètres.

La frontière oranaise pacifiée

Paris, 12 janvier. Le général Lyauté télégraphie qu'il a été rendu à Tafouralt avec le colonel Strahlmann afin de centraliser tous les renseignements relatifs à la soumission des Beni-Saouan.

Moulai Hafid et l'Allemagne

Berlin, 12 janvier. La « Gazette de Voss » commente la nouvelle situation de Moulai Hafid, dit-elle, est en même temps celle de la pénétration française au Maroc.

Terrible panique dans un cinématographe

16 enfants tués, — 32 grièvement blessés. Londres, 12 janvier. Hier après-midi, à Bursley, dans le Yorkshire, on donnait une séance de cinématographe dans une salle publique.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le commandant Dufour, chef d'une mission au Congo, est arrivé à Paris, accompagné de nombreux amis et entouré de la foule de la presse. Le ministre de la guerre a reçu le commandant Dufour.